



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

JIRAFA et ROUGE INTERNATIONAL

présentent

BONSÁI

un film de **Cristián Jiménez**

Chili / France – DCP – format image 1.89 – 95mn

Presse

Laurence Granec & Karine Ménard

Tél. 01 47 20 36 66

Portable Laurence 06 07 49 16 49

Portable Karine 06 85 56 22 99

laurence.karine@granecmenard.com

Distribution France

UFO DISTRIBUTION

Tél. 01 55 28 88 95

Stéphane Auclair 06 07 52 12 64

William Jehannin 06 64 22 79 40

ufo@ufo-distribution.com

Photos et dossier de presse sont disponibles sur www.ufo-distribution.com



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

Synopsis

Julio rencontre un vieil écrivain qui cherche un assistant pour dactylographier son dernier roman, mais il n'est pas retenu.

Pour donner le change à Blanca, sa maitresse occasionnelle, il décide d'écrire un manuscrit qu'il fait passer auprès d'elle pour celui du romancier.

Il s'inspire de son histoire d'amour passionnelle avec Emilia, huit ans plus tôt, lorsqu'ils étaient tous deux étudiants en littérature et que chacun prétendait avoir lu Proust...

Où commence la fiction, où s'arrêtent les souvenirs ? Dans ce va-et-vient entre littérature et réalité, les sentiments deviennent aussi complexes et fragiles que l'architecture délicate d'un bonsai.



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

Entretien avec Cristián Jiménez

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adapter le roman d'Alejandro Zambra ?

J'ai lu le livre lorsqu'il venait d'être publié, je ne l'ai pas tout de suite vu comme un film, mais j'ai aimé le sentiment générationnel qu'il procure, le sens de l'effort formel du romancier, et aussi son désir de penser le livre comme un objet. D'autre part, j'ai moi aussi fait partie de ce groupe de personnes à la fois snob et incertaines qui, à 20 ans, trouvent refuge dans les livres. J'ai donc pu l'adapter selon ma propre expérience.

Le film mêle mélancolie et burlesque, notamment à travers le personnage masculin, qui a quelque chose d'un Buster Keaton sud-américain contemporain. Comment avez-vous travaillé cet équilibre ?

Pour moi, un des principaux défis dans ce film a été de trouver le ton juste. L'histoire centrale du film est potentiellement un drame, voire un mélodrame. C'est, en plus, la première fois que je prends au sérieux une histoire d'amour. Que ce soit dans la vie ou dans les films, les sentiments n'ont jamais été mon truc. Je crois qu'il y a dans l'émotion contenue quelque chose de beaucoup plus intense et vrai que dans l'émotion « déclarée ». Contenir l'émotion ne signifie pas l'éliminer, mais plutôt la filtrer. Le défi a été d'injecter de la légèreté dans le drame, d'y glisser une couche d'humour, mais sans perdre l'émotion, de faire en sorte que l'humour se marie bien avec cette romance adolescente, avec cette forme contenue de douleur et de détresse.

J'aime cette idée de Buster Keaton moderne. Un jour, j'ai lu un article qui disait que Aki Kaurismäki était un mélange de Buster Keaton et Bresson, et cela m'avait fait rire. Le réalisateur finlandais est quelqu'un à qui je dois beaucoup. Mais Kaurismäki adore la nostalgie, ce qui n'est pas mon cas. C'est pour cette raison que j'ai voulu que dans le film la mélancolie ne soit pas l'ennemie du présent. Bien que le personnage principal semble souvent figé dans sa perplexité, l'espoir d'un avenir est toujours vif. Et entretenir un Bonsai est d'une certaine manière un pari sur le futur.

La relation de Julio avec Emilia est passionnée, celle avec Blanca beaucoup moins fusionnelle. Comment expliquez-vous cette différence ?

Emilia est le premier amour de Julio. Tout ce qu'il vit avec elle, il le vit pour la première fois. On peut penser que ce que nous voyons est une version idéalisée de cette histoire, c'est la manière dont fonctionnent les souvenirs, mais je préfère considérer qu'à 20 ans l'amour est aussi fort vécu qu'idéalisé. Surtout s'il s'agit de personnages qui donnent dans leur vie un rôle aussi important à l'imaginaire.

La relation de Julio avec Blanca a quelque chose de hasardeux et de fragile. Ce sont des voisins qui sont à des étapes légèrement différentes de leurs vies. Les deux rechignent sûrement - probablement lui plus qu'elle - à admettre ce que cette relation signifie réellement. Il y a quelque chose de « pratique » dans cette relation de « compagnie mutuelle », mais c'est par ce biais que Blanca devient l'instrument qui mobilise les souvenirs et les peurs de Julio, et le pousse à faire ce que nous suspectons qu'il a toujours eu envie de faire : écrire.

Je ne dirais pas que Julio décide de ne pas s'engager, mais plutôt qu'il se refuse à prendre toute décision et préfère se laisser entraîner. Une attitude très sud-américaine, mais qui



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

d'une certaine manière est remise en question par la nouvelle éthique politique et économique.

Enfin, au-delà du contraste, je dirais que les deux relations se font de l'ombre. Il n'y a pas d'Emilia sans Blanca ni de Blanca sans Emilia.

Pourquoi ne connaît-on pas les raisons de la rupture entre Julio et Emilia ?

C'est un épisode sombre, qui a quelque chose à voir avec les élans et les émotions de la jeunesse, et leur caractère viscéral. Toute manifestation extérieure de ce que les personnages vivent intérieurement, qui les conduit à se séparer, serait une pâle expression d'un sentiment plus profond et nébuleux. Il n'y avait aucune raison de l'énoncer de façon explicite. Je préfère qu'on reste avec la sensation prédominante qu'ils se séparent tout simplement parce qu'ils sont jeunes.

Par ailleurs, Julio ne comprend pas vraiment pourquoi ils se séparent, et il ne sait pas comment transformer une situation qui va à l'encontre de ses désirs. Cette perplexité me paraît plus importante à décrire que les raisons psychologiques qui le mènent à la rupture. Peut-être son envie de raconter cette histoire d'amour provient-elle de l'absence de réponse à cette question.

Pourquoi avoir choisi de monter les deux époques du récit en parallèle, plutôt que dans l'ordre chronologique ?

Plutôt que l'accumulation progressive des événements et le développement d'une seule histoire dans le temps, je m'intéresse au contraste entre deux époques, deux villes, deux moments distincts de la vie d'une personne, deux femmes, deux énergies, deux couleurs dominantes. Je pense qu'on se sent ainsi plus impliqué dans la recherche des différences et des similitudes entre le jeune Julio et sa version adulte. C'est le vieux problème de l'identité : est-on la même personne au fur et à mesure que les années passent ? Dans la vie, le temps ne va que dans un sens : vers l'avant. Dans la fiction, l'histoire peut aller aussi bien vers l'avant que vers l'arrière. Et dans ce cas, avec les années écoulées et la naissance d'un nouveau point de vue, cela permet à un même événement de se charger d'une émotion nouvelle.

Où vous situez-vous, en tant que cinéaste, entre le cinéma chilien classique et l'émergence de nouveaux auteurs comme Sebastian Silva, le réalisateur de "La Nana" ?

Tous les films qui ont émergé dans les années 60 au Chili, avec Miguel Littin, mais aussi Raul Ruiz, Aldo France, Patricio Kaulen, Pedro Chaskel et beaucoup d'autres, sont la pierre angulaire sur laquelle est bâti le cinéma actuel du Chili. J'ai pour eux un grand respect et beaucoup d'admiration. Mais il est clair que le mouvement actuel a d'autres particularités. Mon film est très différent de "La Nana", au contenu social explicite, au jeu réaliste, sans musique et filmé caméra à l'épaule. "Bonsái" est une fiction pure et dure. C'est un hommage au mensonge, à la fiction et à l'artificiel, avec beaucoup de musique et d'humour.



Notes biographiques

Cristián Jiménez, réalisateur

Avant de devenir réalisateur, Cristián Jiménez, né en 1975, a écrit des nouvelles et étudié la sociologie à Santiago, Heidelberg et Londres. Enfant, il rêvait de devenir humoriste. BONSÁI est son deuxième long métrage, sélectionné à la Cinéfondation - Résidence de 2010. Il a auparavant travaillé à la réalisation, à l'écriture ou à la production de plusieurs films de différents formats, dans lesquels il a même parfois fait l'acteur, notamment :

- 2009 ILUSIONES ÓPTICAS – scénariste, acteur, réalisateur (105mn, 35mm)
- 2009 TIEMPO LIBRE – scénariste, réalisateur (23mn, digital)
- 2008 199 RECETAS PARA SER FELIZ - co-scénariste et producteur (92mn, 35mm)
- 2006 XX - scénariste, acteur, réalisateur (10mn, 35mm)
- 2004 EL TESORO DE LOS CARACOLES - scénariste, acteur, réalisateur (15mn, 35mm)

Diego Noguera, acteur

Né à Santiago du Chili en 1982, Diego Noguera est acteur, directeur de théâtre et compositeur de musique. Il a joué au théâtre dans THE STABLE BROTHERS, COBAIN et WOYZECK de Georg Büchner. Il a réalisé, entre autres, trois versions de LA VIE EST UN SONGE de Calderon de la Barca. Il a également composé de la musique pour le cinéma et pour le théâtre. Il a été l'acteur principal des films TURISTAS d'Alicia Scherson, FIRST DAY OF WINTER de José Luis Torres Leiva, et à présent BONSÁI de Cristián Jiménez.

Panico, groupe compositeur de la musique originale

Caroline Chaspoul et Eduardo Henriquez vivent et travaillent à Paris. A Santiago en 1994, ils forment le groupe franco-chilien Panico. Après quatre albums et différentes collaborations avec des artistes chiliens et argentins, ils s'installent à Paris et réalisent trois autres albums. La composition de la bande originale du documentaire expérimental "From Rock to Eternity" dirigé par James Schneider et tourné dans le désert d'Atacama les pousse à s'engager vers l'image. C'est en rencontrant Cristián Jiménez à Paris qu'ils réalisent leur première bande son pour un film de fiction.



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

Alejandro Zambra, écrivain

Alejandro Zambra, né en 1975 à Santiago du Chili, est professeur de littérature, critique littéraire, poète et romancier. Il a publié deux recueils de poésie, *Bahía Inútil* (1998) et *Mudanza* (2003). Souvent comparé à Jean Echenoz, Alejandro Zambra aime les personnages un peu perdus, le temps qui s'émiette, l'espace en volute. Et aussi les désirs et les rêves qui s'évaporent sans que l'on sache trop pourquoi.

BONSÁI, son premier roman, a obtenu au Chili le Prix de la Critique et le Prix du Conseil National du Livre comme Meilleur Roman publié en 2006. Il a été traduit en français, italien, portugais, grec et anglais. Son deuxième roman, "La Vie privée des arbres", a été publié en France en 2009. En 2007, le juré du prix Bogotá39 l'a désigné comme l'un des meilleurs jeunes écrivains latino-américains. Ses contes ont été publiés par des revues comme *Letras Libres*, *The Virginia Quarterly Review*, *Zoetrope* et *Babelia*, supplément du journal espagnol *El País*.

BONSÁI, le livre

Devenu un vrai phénomène au Chili avec plusieurs prix à son actif, *BONSÁI* est un livre aux 90 pages légères et complexes à la fois. Il se situe entre histoire d'amour (mais dès la première page l'écrivain nous prévient qu' "à la fin elle meurt et il reste seul"), jeu métafictionnel (le personnage finit par écrire un roman étrangement similaire à celui que nous lisons), et méditation sur la similitude entre les livres et les bonsaï - c'est son « contenant » qui donne sens à chacun.



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

Fiche artistique et liste technique

avec Diego Noguera, Natalia Galgani, Gabriela Arancibia, Hugo Medina

Réalisation et Scénario Cristián Jiménez

Produit par Bruno Bettati, Julie Gayet & Nadia Turincev

Co-producteurs Natacha Cervi & Hernán Musaluppi, Pandora da Cunha Telles

Producteurs associés Étienne Mallet, David Gauquié, Julien Deris, Nicolas Lesage

Casting Soledad Gaspar

Image Inti Briones

Prise de son Manuel Robles

Sound design Cristián Freund

Mix Jean-Guy Véran

Décors Jorge Zambrano

Costumes Mary Ann Smith

Postproduction image Daniel Dávila

Postproduction son Cristián Freund

Directeur de production José Luis Rivas

Assistant Réalisation Waldo Salgado

Montage Soledad Salfate

Musique originale Caroline Chaspoul & Eduardo Henríquez

Et avec les musiques de Panico, Supersordo, Congelador, Anachena, Fiskales Ad Hoc, Tío Lucho.

Adapté du roman "Bonsái" de Alejandro Zambra